

“ dont, pour la première fois, les paroles légèrement modifiées m’arrivaient avec une aisance, une netteté, une clarté qui me frappèrent vivement et que je n’avais jamais encore observées. Pas une syllabe ne se perdait dans les inflexions de la voix : cette foule d’enfants, ignorant les règles délicates de la parole chantée, était conduite par la mélodie à prononcer chaque mot avec son accentuation propre, à scander logiquement les textes énoncés, et cela avec toute la perfection désirable de l’unisson. D’un cantique exécuté de la sorte, pas un trait ne devait échapper à l’immense assemblée que peut contenir cette vaste église. Je viens d’entendre une des pièces retouchées et reconstituées dans l’accord essentiel de la parole avec la phrase musicale. J’examinais l’ouvrage : ce fut une révélation. Ma conviction était faite.”

Reste enfin un dernier obstacle et qui n’est pas le moindre. Comment parvenir à faire apprendre ces cantiques dont un grand nombre seraient nouveaux ? La vraie difficulté ne sera pas tant de les loger dans la mémoire des enfants que de se procurer les cantiques eux-mêmes. Une fois le recueil entre toutes les mains le reste ira de soi, témoins ces faits recueillis de divers côtés :

“ — Nous chantons régulièrement dix à douze cantiques par semaine. Une seule répétition nous suffit. J’ai fait de ce livre ma méthode de solfège.”

“ — Mes choristes, dit un autre, qui passent toute la semaine dans l’usine voisine, prélèvent avec bonheur quelques instants sur leur dimanche pour chanter vos cantiques. Savez-vous quel résultat nous avons atteint ? En un an, nous en avons appris et chanté 154 ; chiffres contrôlés. Mes enfants du chapelet eux-mêmes les redisent sans difficulté ; en sorte que ces airs, connus des aînés, deviennent aussitôt populaires et les plus jeunes s’y habituent d’instinct à leur tour.” Voilà qui est concluant et décisif, croyons-nous. Le difficile est donc la compilation d’un recueil universellement reçu partout. Pour arriver à ce but une entente générale est nécessaire, on le conçoit. Serait-il chimérique de l’espérer ? Nous ne serions pas prêts à l’affirmer. Ne pourrait-on nommer une commission de musiciens compétents en cette question, chargés, après étude et examen préalables, de faire un choix des meilleurs cantiques et d’en déterminer les conditions de publications ? Placée autant que possible, au-dessus de toute considération purement financière, cette publication viserait au bas prix sans doute, mais aussi à la durée et à la commodité. À ce dernier point de vue, il ne serait pas inopportun d’avoir deux éditions différentes, à part les accompagnements publiés séparément. L’une d’elle, strophes et refrains en musique, à l’usage des solistes, ou avec les seuls refrains notés pour les choristes. L’autre sans musique